

TIME BREAK

Revue de presse

La Provence > 9 octobre 2016

Envrak > 13 octobre 2016

Danser Canal Historique > octobre 2016

La Provence

Josette Baiz revient au "Time Break"

La chorégraphe présente à Klap un spectacle qu'elle avait créé en 2001, en lui donnant un coup de "jeune"

L'idée de départ n'a presque pas changé. Pour *Time Break*, le spectacle qu'elle présente à partir d'aujourd'hui à Klap-Maison pour la danse, Josette Baiz a choisi le même décor qu'en 2001 avec ces chaises rouges si caractéristiques autour desquelles les danseurs vont apporter, chacun à leur tour, leur part d'improvisation, en laissant s'exprimer leur personnalité. «On y a ajouté une sorte de metteur en scène un peu fou qui aidera à faire les transitions pour changer les décors de place», note la chorégraphe. *Chaque nouvelle situation donnera lieu à une proposition nouvelle.*» Les artistes présents à l'origine de *Time Break* greffaient une touche de «métissage chorégraphique» au projet. Leurs successeurs profitent de l'héritage laissés par les différents chorégraphes qui ont travaillé, depuis, avec la Compagnie Grenade. «La différence, c'est que les corps de ces nouveaux danseurs ont été pénétrés par des chorégraphes comme Wayne McGregor ou Emanuel Gat, constate Josette Baiz. Du coup, on a une vision tout à fait différente puisque ce ne sont plus les mêmes corps ni les mêmes énergies.» Le double travail de Grenade consis-



Energie, créativité et virtuosité s'expriment dans une chorégraphie demandant un grand engagement physique de la part des jeunes danseurs.

te, non seulement à présenter ses propres créations mais à confronter un regard à des chorégraphes de haut niveau. Sans doute parmi ceux qui comptent le plus dans le monde de la danse contemporaine. On peut faire confiance à la chorégraphe pour ne pas se reposer sur ses lauriers. «Je n'aime pas faire deux fois la même chose», dit-elle d'une voix assurée. *On a toutes sortes de danseurs dans notre compagnie, souvent des jeunes venus des quartiers avec un niveau plus élevé et un potentiel énorme aujourd'hui.*» Ses consignes les plus fréquentes? «Rebond et fluidité», répond-elle sans hésitation. *Pour moi, la danse doit être souple*

dans la tête et dans le corps, j'aime la notion d'ouverture que l'on peut relier à la danse, j'aime quand ça se déplace avec beaucoup de puissance.» Dans la foulée, Josette Baiz enchaînera avec *Alice*, son nouveau ballet (les 3 et 4 novembre au Merlan) inspiré du personnage de Lewis Carroll, avec des enfants du Groupe Grenade âgés de 8 à 13 ans. Un voyage décliné sur le thème du cauchemar. Aller simple assuré au pays du songe.

Philippe Faner



Time Break de la Compagnie Grenade

Le « Grenade » nouveau est arrivé : « Time Break » est la reprise en 2016 de la pièce « historique » créée en 2001.



Nous en avons eu un avant goût à Aix en Provence, en haut du Cours Mirabeau, dans le cadre estival de « C'est Sud », mais ce n'était qu'une ébauche. Le nouveau Time Break créé à KLAP a peu à voir avec l'originel, ce qui est sommes toutes naturel: quinze ans ont passé, les danseurs de l'époque ont poursuivi leur histoire vers d'autres chemins. La vocation d'un danseur n'est pas de vivre une vie entière dans la même compagnie, d'autres expériences les appellent ailleurs.

Restent les chaises, et l'esprit, l'énergie survoltée qui fait la marque de la compagnie, le mélange des genres et ce métissage que Josette Baiz a inventé

avec le groupe Grenade, que tout le monde a peu à peu repris après l'avoir longtemps décrié.

PATCHWORK

Le patchwork constitué par l'apport de chaque culture tenait de la tour de Babel, celle des quartiers Nord de Marseille où l'aventure a commencé, avec des enfants de toutes origines. Le principe était de proposer à chacun d'apporter aux autres son histoire et son style dont ils s'enrichissaient mutuellement. Mais Josette Baiz vient de la danse contemporaine, elle a dansé avec Odile Duboc et fréquenté avec succès le concours de Bagnolet. Les hasards de l'histoire ont décidé d'un autre trajet, elle a su en saisir l'opportunité et la poursuivre jusqu'à aujourd'hui ou elle est revenue à la danse contemporaine, sans rien renier du style Grenade. Ce Time Break est donc moins explosif que le premier, les danseurs et





danseuses ne sautent plus tout le temps dans tous les sens comme des piles survoltées, les personnages sont moins typés, le propos plus élaboré et construit. Le hip hop y apparaît encore par bouffées, comme pour mémoire, la fusion a succédé au métissage initial.

Ce n'est donc ni une pièce de musée ni une révolution, sauf à considérer qu'une rotation de 360 degrés en est une. Une récréation et une récréation, dans l'histoire aujourd'hui riche du Groupe et de la Compagnie Grenade, qui tournent dans le monde entiers.

A GUICHET FERME

Les spectacles de Grenade sont depuis toujours à guichet fermé, ce n'est en rien l'effet du hasard. C'est une danse populaire et jubilatoire qui semble produire plus d'énergie qu'elle n'en dépense, les enfants et les adolescents adorent, et même ceux qui se souviennent adultes qu'ils ne l'ont pas toujours été.

Time Break est une pièce recommandable à tous ceux qui pensent que la danse peut aussi être une partie de plaisir sans arrière pensée, tout en portant du sens, celui d'une belle histoire singulière qui dure. D'ailleurs les danseurs de Grenade ont toujours dix huit ans, les « anciens » ont intégré d'autres compagnies de prestige.

Jean Barak





« Time Break » : Grenade change d'époque

Josette Baiz remonte son succès de 2001, dans un esprit ludique et apaisé, fluide et sans barre oblique.

Quinze ans après la création, Time/Break devient Time Break. En 2001, cette pièce marqua la fin de la toute première période de la compagnie Grenade. Ayant créé deux pièces très remarquées (Turbulences et Capharnaüm) avec les premières interprètes, cinq danseuses professionnelles issues du Groupe Grenade, Josette Baiz intègre pour la première fois des garçons, également issus de cette pépinière à Aix et Marseille, mais très marqués par le hip hop. Ça tranchait un peu avec le « style Grenade », fusion ultra-vivante d'un vaste mélange de cultures chorégraphiques.

En 2016, Baiz décide de revenir sur cette pièce, et change une fois de plus sa manière de composer une distribution. Pour la première fois, elle travaille ici avec une majorité de danseurs qui n'ont pas seulement suivi d'autres formations mais aussi été interprètes dans d'autres compagnies. Ils viennent soit de l'école du Ballet de Genève, soit de The Australian Ballet School et ont été interprètes chez Emilio Calcagno, Maryse Delente ou au Scottish Dance Theatre. Sur sept interprètes, deux seulement sont « faits maison » car passés directement du Groupe Grenade à la compagnie.



Relecture

L'arrivée des trois « Genèveois », derniers à avoir rejoint Grenade, ouvre donc un nouveau chapitre dans le parcours de la compagnie, comme en 2001 l'entrée des trois garçons avait fait évoluer le projet. En revenant aujourd'hui sur cette création emblématique, Baiz ne vise pas une reconstruction, mais une relecture. La différence entre les deux spectacles dépasse de loin la disparition du slash dans le titre.



Seule la scénographie, très mobile avec sa vingtaine de chaises métalliques et très design, reste la même. On passe d'une majorité de six filles pour trois garçons à un rapport minoritaire, de deux face à cinq. La nouvelle distribution arrive telle une nouvelle famille qui emménage dans un logement dont ils conservent le mobilier et les rideaux. Tout le reste change, radicalement : La musique, la cuisine, l'ambiance.

Time/Break était, selon Baiz, « un condensé des



‘métissages chorégraphiques’ si caractéristiques de Grenade. » Et elle demande: « Qu’en est-il des danseurs d’aujourd’hui? Abordent-ils la danse comme ceux de 2001? » La réponse est sur le plateau. Alors que Baiz passe par « les mêmes consignes d’improvisation, de composition, les mêmes propositions chorégraphiques », tout est différent.

Apaisement

La distribution de 2016 ne représente ni les mêmes enjeux sociaux et culturels, ni les mêmes diversités chorégraphiques. En 2001, Time/Break était une pièce où les relations hommes-femmes se négociaient sous haute tension. L’ambiance était ludique,

mais traversée par les lignes de fracture sociales et culturelles, inhérentes à cette distribution et brusquement mise en lumière de façon dramatique par les attentats du 11 septembre qui précèdent de quelques semaines la première.

En 2016, les interprètes de Time Break affichent avant tout leur complicité ainsi qu’une grande unité stylistique. Trop peut-être. La nouvelle version est apaisée, sans divisions ou enjeux sociétaux existentiels. Pourtant ils n sont pas moindres, au contraire...

Du Groupe Grenade étaient sortis de vraies personnalités, des « bêtes de scène » dont chacune aurait pu tenir seule le spectacle. Ceux qui ont aujourd’hui le même âge cultivent une attitude moins survoltée. Ils nous emmènent dans une sorte de rêve, avec l’élégance d’une revue, par un humour plus poétique que virulent. Time/Break était ancré dans le réel, Time Break nous embarque dans un songe, un divertissement qui « passe comme une lettre à la Poste », une lettre de gens heureux qui révèlent, au dernier tableau, à quel point leur qualité est la légèreté. Ils la mettent en jeu, magnifiquement, quand leur marche sur place, face public, confine à l’impesanteur et à la lévitation. Et comme chaque pièce porte en elle le germe de la suivante, on peut espérer que ce quasi-envol collectif les portera loin.

Thomas Hahn

Direction artistique : Josette Baiz

Chorégraphie : Josette Baiz et Compagnie Grenade

Interprètes : Brian Caillet, Camille Cortez, Axel Loubette, Géraldine Morlat, Murielle Pegou, Geoffrey Piberne, Anthony Velay

A partir d’une scénographie de Dominique Drillot

Lumière : Erwann Collet Costumes : Julie Yousef

Musiques : Jean-Jacques Palix, Wax Tailor, Odjibox, Parov Stelar, Max Pashm, Senking

Lien

<http://dansercanalthistorique.fr/?q=content/time-break-grenade-change-d-epoque>